



Centre  
de création  
de musique  
visuelle

THÉÂTRE  
SUR  
PAROLES



# LA TÊTE DANS LE PIANO

**Théâtre musical pour 1 Méta-instrumentiste et 11 pianos virtuels de 88000 touches**

En hommage au premier prélude du *Clavecin bien tempéré* de Johann Sebastian Bach

PUCE MUSE - Espace Musical, 2, rue des Pyrénées - ICADE 520 - Wissous - 94623 Rungis Cedex France  
Tel +33 (0)1 45 12 04 50

[pucemuse.com](http://pucemuse.com)



## INTRODUCTION

Serge de Laubier aime les paradoxes :

Il participe de fait à la « musique contemporaine », mais il se refuse aux salles plus ou moins vides de « spécialistes » et a toujours conçu, dans sa forme et son fond, une musique ouverte, partageuse, vibrante – tout aussi sophistiquée et complexe soit-elle. Conférences déjantées, spectacles de rue décoiffants, oratorio dérouté, soirées DJ déchaînées, « son et lumière » décalés, orchestres de « sono-cannes » à gogo, etc. etc. : Serge sort la musique d'aujourd'hui de son carcan classique, la met dehors et invente d'autres endroits de rencontre avec « les gens » - sans compter les centaines d'ateliers d'initiation à la musique d'aujourd'hui animés de tout temps par lui-même, avec un engagement sans faille.

Serge est un compositeur de « musique électroacoustique » mais il a toujours voulu pouvoir l'interpréter en direct, ici et maintenant, devant et pour le public, sans aucun pré-enregistrement. Ainsi, à force d'obstination et de recherches est né le Méta-Instrument...

Et comme le concert a la grande vertu d'associer la vue et l'oreille (puisqu'on voit les instrumentistes jouer pour nous, devant nous), Serge s'est toujours interrogé sur cette relation délicate sinon conflictuelle entre le voir et l'entendre : si voir peut aider à entendre un geste musical, il peut aussi gêner l'écoute en la faisant passer au second plan, en la dirigeant ou en la divertissant... Vieille querelle inhérente au théâtre musical et à l'opéra ! A quel endroit la vue amplifie-t-elle l'écoute, suscite et ouvre l'espace sensible de chacun ? Inlassablement, Serge remet sur le chantier cette grande question... Et j'ai l'impression que ce nouvel opus qu'est *La tête dans le piano* reprend par la racine ce chantier infini...

Nous conversons, nous collaborons (même épisodiquement) depuis les années 80 : un bail, donc ! Et chaque fois, nous avons l'impression d'apprendre l'un de l'autre à mieux être au cœur de nos arts, de nos pratiques respectives. Bref : d'avancer sur notre bonhomme de chemin...

François Rancillac



## JE ME SOUVIENS D'UNE VIBRATION ORIGINELLE

Chez mon grand-père (en Normandie), dans un coin du salon, vivait un vieux piano à queue. Parfois, des doigts experts venaient se poser sur ses touches noires et blanches et on entendait alors le premier prélude du *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach. Caché sous ce grand instrument, je me souviens du plaisir immense que je prenais à écouter cette musique, ces sons tourbillonnants, cette vibration puissante et apaisante.

Ce souvenir d'**immersion sonore** est un des points de départ du projet *La tête dans le piano*. Comment inviter l'auditeur à plonger sensoriellement, physiquement, dans l'espace sonore ? Que le plaisir de la musique naisse autant en se laissant immerger par les vagues déferlantes de sons traversant l'espace, ou bercer par les notes, les voix murmurées au creux de l'oreille (grâce au casque ouvert) ? Ou encore en s'abandonnant aux vibrations de son transat (muni de vibreurs ad hoc) : une musique à vivre à fleur de peau, à fond les os !

Avec *La tête dans le piano*, je souhaite questionner la **mémoire des sons**, le souvenir physique qu'imprègne en nous, parfois très intimement, la découverte d'une œuvre musicale. Entendre, c'est très souvent ré-entendre, re-découvrir, avec la jouissance de l'écart entre les souvenirs de la « première fois » et l'étonnement d'aujourd'hui. Entre le repère et l'écart. C'est à la fois « ça » et pas exactement « ça » ou plus du tout « ça » : la **variation** musicale, telle qu'elle est pratiquée depuis des siècles (en musique « savante » comme traditionnelle), est exactement à cet endroit de jeu entre le « sujet » et sa dispersion en de multiples reflets nouveaux. En partant d'un des tubes les plus connus de la musique occidentale, le 1er prélude du *Clavecin bien tempéré* de J.S. Bach en do majeur, auquel tout jeune pianiste débutant s'est forcément frotté, à l'architecture aussi (apparemment) simple que solide, la série des 15 variations que proposera *La tête dans le piano* a pour ambition de partager ce plaisir d'écoute qui est de perdre sans cesse ce thème pour le retrouver et le redécouvrir toujours autrement, par fragments, de façon imperceptible ou surprenante – un voyage entre l'impression de déjà entendu et de toujours nouveau...



## JE ME SOUVIENS DES OMBRES D'OÙ SURGISSAIT L'IMAGINATION

Chez mon grand-père vivait aussi au fond du parc un château abandonné. Une immense bâtisse du XIXème sur trois étages (plus cave et grenier), un dédale d'une trentaine de pièces. Occupé par les Nazis pendant la dernière guerre (les inscriptions en allemand y étaient encore nombreuses), trop cher d'entretien, ce château se délabrait lentement mais sûrement au fil du temps et des avaries. C'était évidemment pour les enfants de la famille et leurs copains/copines un terrain de jeu, d'aventures et de frayeurs sans fin...

Pour le gamin que j'étais, le défi consistait à rejoindre ce château la nuit et sans lumières. Sur ce chemin de bravoure, les ombres mystérieuses, mélangées aux sons énigmatiques de la campagne, étaient beaucoup trop impressionnantes pour mon imagination. L'obscurité de la nuit me refusait tout repère visuel, et le moindre détail deviné dans la noirceur (les branches de deux cèdres immenses, la façade d'une petite chapelle,...) prenait des dimensions fantastiques. L'ouïe sursollicitée lâchait la bride à l'imagination, libre d'inventer à partir de quelques détails mille dangers, mille chausse-trappes, mille créatures tapies prêtes à bondir sur moi...

Cette expérience enfantine a nourri la plupart de mes explorations artistiques et synesthésiques. C'est cet espace qui « montre qu'on ne voit pas », qui fait sentir l'incomplétude du regard, que je veux partager ici. Car la (quasi) privation de la vue ouvre les oreilles et l'imaginaire, augmente l'écoute et amplifie les perceptions. Comment inventer un espace de jeu qui propose non pas « rien à voir » (on reviendrait alors au concert électroacoustique « classique », le public n'ayant rien d'autre à admirer que des enceintes...), mais « presque rien », ou le minimum nécessaire, suffisamment beau et évocateur pour lancer notre imaginaire, cette machine d'invention et de désirs insurpassable ? Comment, par la frustration visuelle, permettre à l'improbable d'advenir et de réveiller nos rêves ? La musique serait alors la lumière des ombres...



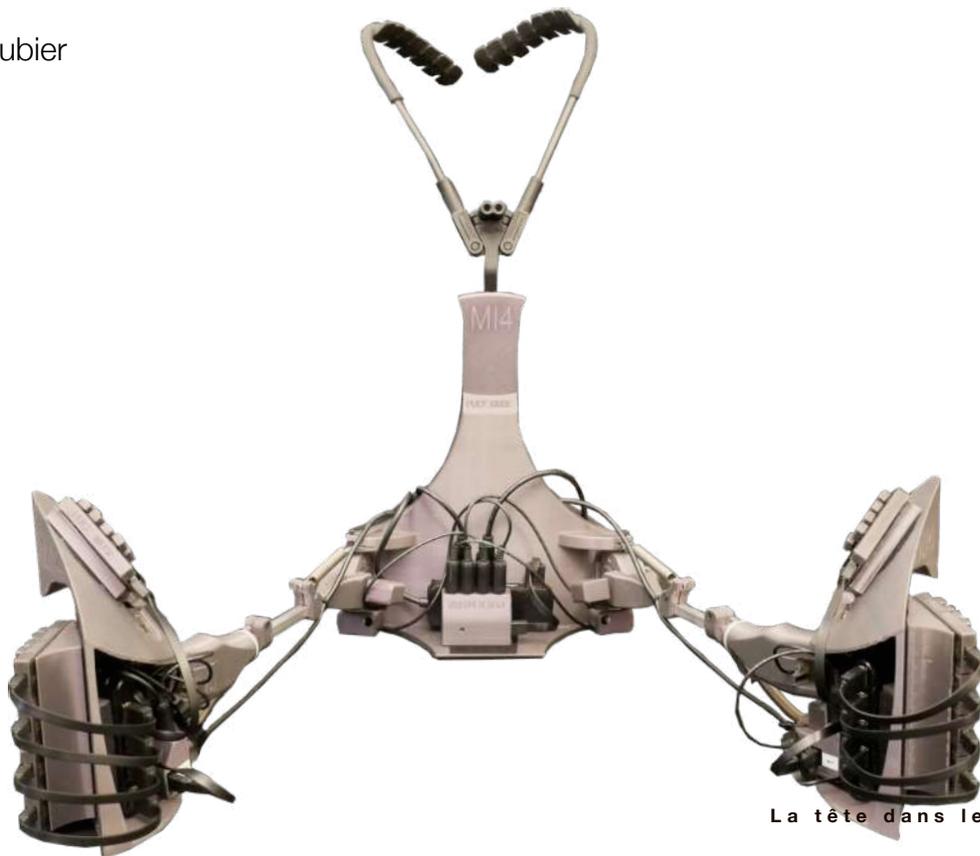
## JE ME SOUVIENS...DE LA LIBERTÉ DU CYCLOPE DE TINGUELY

Plus j'avance dans mon travail de compositeur, avec l'expérience et le « savoir-faire » qui vont avec, plus je m'efforce de m'en préserver et cultiver un espace où être toujours plus libre. Libre de prendre le temps d'inventer, de chercher, de me perdre. Libre de prendre des chemins de traverses et d'explorer de nouveaux territoires sonores. Pour moi, la valeur de l'œuvre est proportionnelle à l'ampleur des « trouvailles » qu'elle donne à entendre. Elle se juge à l'oreille, qu'elle étonne ou déroute : « C'est inouï, mais c'est quoi ? Je peux le réécouter ? », « Ça me dit quelque chose, mais quoi ?... »

Libre comme *Le cyclope* de Tinguely construit pendant plus de vingt ans par ce génial plasticien et ses amis au fin fond de la forêt de Milly. Construire comme viennent les idées. Une œuvre utopique qui doit avant tout fasciner, titiller, intriguer qui la regarde et prend le temps de s'y perdre à son tour. Une œuvre hors du contexte socio-économique de la culture et sa gangue invisible qui génère trop facilement une forme de bien-pensance bientôt académique.

Libre d'inventer une musique d'espace où le son peut effleurer l'oreille, faire vibrer tout le corps, donner le tournis, circuler comme une hirondelle, résonner à l'intérieur même de la tête. Créer le vertige d'un son ici ou là, palpable, sensible mais toujours invisible. Libre d'inventer des claviers qui comportent 100 touches virtuelles entre chaque touche réelle, de construire des nuages de notes comme des *wind-chimes* agités par le vent, des grappes de milliers de notes qui métamorphosent le timbre de l'instrument. Composer des partitions sur des tempéraments évolutifs tempérés ou chaotiques. Libre de chanter piano, de sculpter sa voix au son des marteaux sur les cordes. *La tête dans le piano*, qui est à la fois un vieux rêve de compositeur et comme une synthèse de toutes mes préoccupations et obsessions explorées depuis des années, aura, j'espère, le souffle de cette liberté construite à mains nues, la légèreté d'un rêve...

Serge de Laubier



## DESCRIPTIF DU PROJET - ESPACE - MUSIQUE - THEATRE

*La tête dans le piano* est une exploration synesthésique à l'intérieur d'un piano imaginaire qui chercherait à révéler l'invisible : l'espace entre les touches. 15 variations autour du 1er prélude de Bach seront autant de mini-aventures musicales et visuelles pour le musicien sur scène comme pour le spectateur.

C'est aussi un voyage mental, un retour à l'enfance, à la nuit qui permet toutes les rêveries et toutes les terreurs. Chaque « pièce » musicale sera comme la découverte d'une nouvelle « pièce » du château hanté par les souvenirs (autobiographiques, mythologiques, littéraires...). Revenir régulièrement au prélude de Bach (explicitement ou comme en filigrane...) sera comme revenir dans le vestibule, avant de repartir en quête d'une nouvelle chambre, d'une nouvelle expérience, d'un nouveau fantôme...

### ESPACE SONORE ET VISUEL

La scène est plongée **dans le noir**.

Une nuit habitée par le seul musicien et sa musique...

Mais on aperçoit aussi une **vingtaine de fines bandes blanches**, de longueurs différentes, disposées partout dans l'espace, constituant un écheveau complexe de **lignes-écrans**. Sur ces lignes brisées seront projetées (via 3 vidéoprojecteurs) des matières visuelles « jouées », commandées par le musicien lui-même en même temps que sa musique et sa diffusion dans l'espace (un petit haut-parleur sera fixé derrière chaque bande). Cette gestion simultanée par le même instrumentiste à la fois du son, de sa diffusion spatiale et de l'image (selon une partition audio-visuelle évidemment conçue au préalable) est rendue possible grâce au **Méta-Instrument N°4** conçu, développé et joué par Serge de Laubier.

Ces fragments de lignes, animés par les images projetées, créent une étonnante profondeur de champ et suggèrent différents espaces énigmatiques mouvants (selon la matière visuelle) que la musique va habiter, amplifier. On verra donc juste le minimum qu'il faut à l'œil pour que l'imagination de chaque spectateur « bouche les trous », parte en chemin et s'invente sa propre histoire, tout à l'écoute alors de l'univers musical proposé.

Les spectateurs seront installés dans des transats vibrants selon les contenus fréquentiels du son (par conduction osseuse). Chacun est donc invité à plonger par tous les sens au cœur même d'une mécanique sonore et visuelle extra-ordinaire.

De plus, les spectateurs seront dotés d'un « **casque ouvert** » qui permet à la fois d'entendre l'espace musical ambiant et des sons plus fins, plus retenus glissés jusqu'au creux de l'oreille. Ainsi, des voix pourront lui être chuchotées au plus près de lui : la voix du musicien (qui parle et vocalise tout en jouant) comme d'autres voix préenregistrées.

## DESCRIPTIF DU PROJET - ESPACE - MUSIQUE - THEATRE

Un texte reste à écrire (par François Rancillac – durant les résidences de travail, en même temps que s'écriront les partitions visuelles et sonores), qui aura pour ambition, comme l'image projetée, de « juste » titiller, solliciter l'imaginaire du spectateur/auditeur : texte troué, fragmentaire, bribes de souvenirs, d'échos lointains dont chacun pourra s'emparer pour se raconter sa propre histoire, sa propre aventure dans le « château ».

Encore une fois, image projetée et texte devront non pas expliquer et diriger l'écoute mais au contraire décontracter notamment celles et ceux qui ne sont pas familiers de musique dite « contemporaine », en suggérant de manière joueuse et « imagée » (et surtout sans aucun « esprit de sérieux » intimidant) des voies pour l'imaginaire et la sensibilité de chacun. L'objectif est de ne surtout pas être en tension avec l'écoute, mais bien plutôt de la libérer, de l'amplifier, d'ouvrir pour chacun un horizon sans frontières...



## RÉSIDENCE DE CRÉATION DU SPECTACLE

Si Serge de Laubier va concevoir et développer en amont dans son studio les différents « instruments » informatiques pour pouvoir à la fois jouer chacune des 15 variations du prélude de Bach (en sollicitant pour cela une commande d'État) et les images projetées afférentes, tout reste ensuite à faire dans l'espace concret du plateau. Car il faut alors composer concrètement le spectacle dans toutes ses dimensions théâtrales, spatiales et musicales simultanées :

- **Écriture de l'espace sonore et visuel dans l'espace** : diffusion de la musique via les 20 haut-parleurs disséminés sur le plateau derrière les 20 lignes-écrans, via aussi les casques ouverts des spectateurs et les vibrations des transats + projection de l'image vidéo sur les lignes-écrans.
- En même temps, par des allers-retours permanents, **écriture du texte** (soit dit en direct par Serge de Laubier lui-même, soit préenregistré) pour « embarquer » les spectateurs dans l'exploration de leur propre « château » imaginaire...
- **Direction d'acteur** par F. Rancillac afin de construire la « figure » qu'interprétera sur scène S. de Laubier.

NB : PUCE MUSE, structure dirigée par Serge de Laubier, possède l'intégralité du matériel sonore et visuel nécessaire à la réalisation du spectacle. Les répétitions ne réclameront donc aucun matériel technique du lieu de résidence.



# PROJET DE COMPOSITION

## THÈME ET VARIATIONS

La composition est structurée autour de **15 variations jouées au Méta-Instrument N°4**. Toutes les variations utilisent le même générateur de son programmé par Serge de Laubier. Il offre 129 paramètres de contrôle du son du piano Steinway D. Il permet de jouer plusieurs centaines de notes par secondes, de créer des claviers au centième de ton, ou de spatialiser les notes avec une très grande précision. Chaque variation correspond à un « mapping » entre les 92 gestes mesurés par le Méta-Instrument et les 129 paramètres audios. Elle invente une nouvelle relation entre geste instrumental et génération sonore.

Variation n° 1 : Tel quel

Variation n° 2 : La dérive des continents

Variation n° 3 : Le hasard fait bien les choses

Variation n° 4 : Comme une peau de chagrin

Variation n° 5 : Terre de contrastes

Variation n° 6 : Très doux

Variation n° 7 : Les 4 premières mesures

Variation n° 8 : En allant au ciel

Variation n° 9 : Arpèges microtonaux

Variation n° 10 : Bien préparé

Variation n° 11 : 1001 notes par seconde

Variation n° 12 : Post-répétitif

Variation n° 13 : Uniquement frotté

Variation n° 14 : Tremblements hypnotiques

Variation n° 15 : Groové à tempo variable T

À chaque variation correspondra un « instrument visuel » qui offrira un nouvel espace d'énergie, d'images mouvantes projetées sur les lignes-écrans, en écho ou en décalage avec l'espace sonore.

## L'INSTRUMENT

*La tête dans le piano* est joué avec le **Méta-Instrument n°4**. Développé par PUCE MUSE, cet instrument numérique permet de jouer avec virtuosité musicale et de image sur ordinateur.

Il mesure avec une très grande précision la position et la vitesse des doigts des mains et des bras. Il permet d'inventer de nouveaux gestes expressifs et raffinés à la hauteur des incroyables capacités gestuelles humaines.

### I) Conception :

Il mesure des variations de 0,1 gramme 1000 fois par seconde. Il émet 92 données de positions et de vitesses. Par comparaison, c'est l'équivalent de 46 souris d'ordinateur manipulées simultanément et indépendamment.

Chacune des 13 interfaces mesurant la vitesse et la position des mains est réglable en précision, que cela soit pour modifier le seuil, le débit et le format d'informations.

Le Méta-Instrument n°4 ou MI4 est compatible avec tous les logiciels MIDI et en particulier ceux développés par PUCE MUSE.

### II) Développement durable :

Réalisé à 90% en impression 3D, il est en PLA (à base de maïs) donc entièrement recyclable. Il peut être imprimé en 3D par PUCE MUSE ou directement par l'utilisateur.

Le MI4 s'adapte à chaque morphologie. De nombreux réglages mécaniques sont possibles pour que chacun, quelque soit sa morphologie, puisse profiter au mieux du MI4.

Le MI4 s'adapte à chaque sensibilité.

Il est personnalisable donc spécifique à chaque musicien. Il devient un prolongement du corps plus qu'un instrument. Il donne accès à de nouveaux territoires musicaux et visuels. Au fil des ans se constitue un répertoire nouveau avec des compositeurs reconnus comme Gyorgy Kurtag ou Bernard Parmegiani.

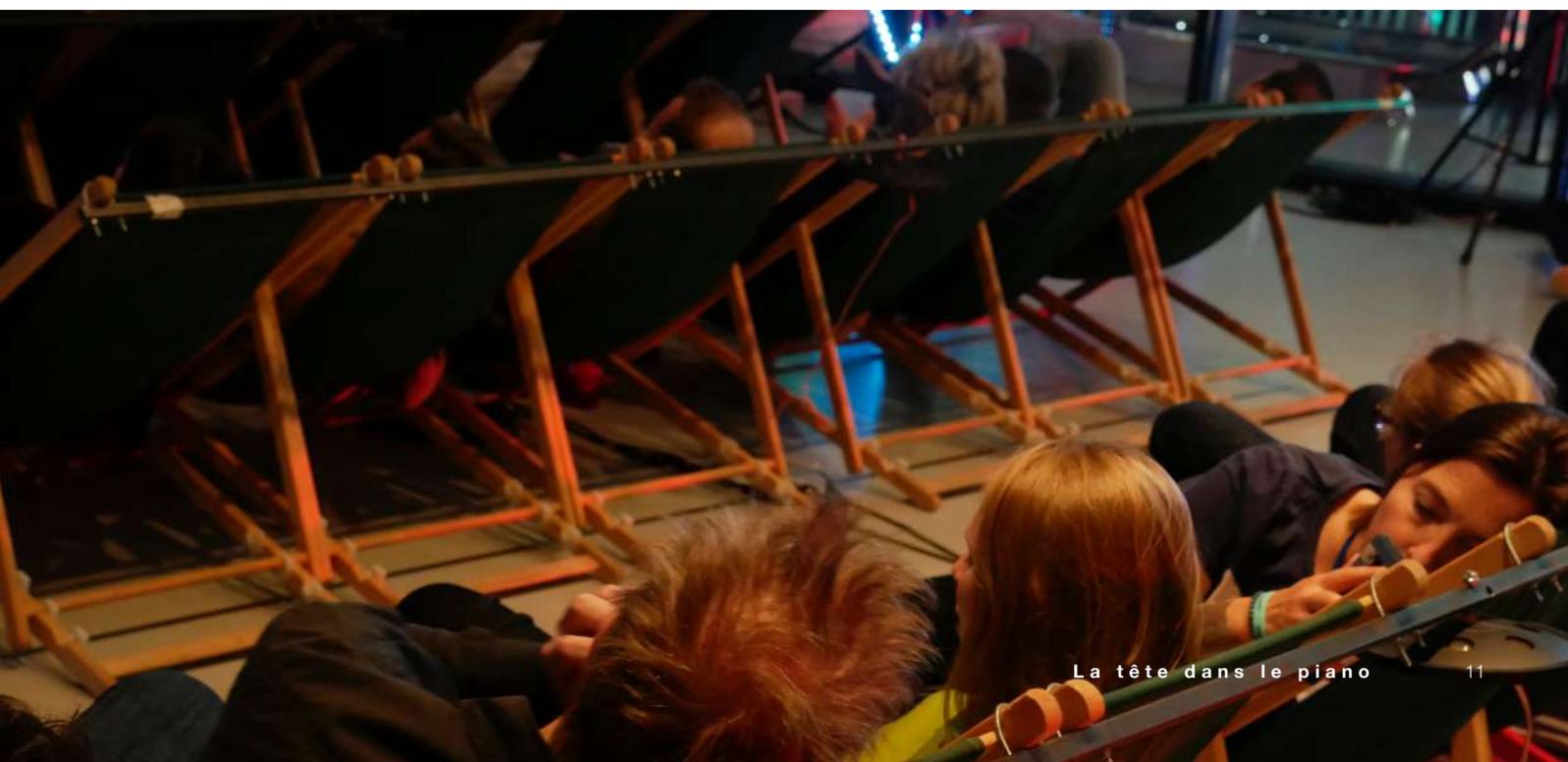
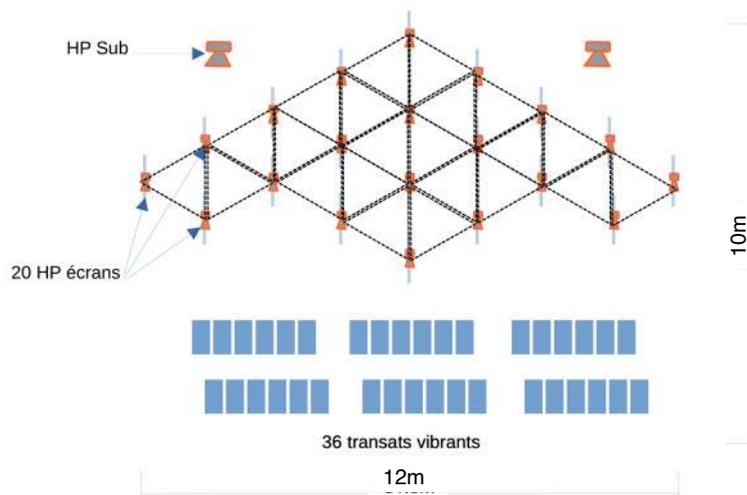


## SCÉNOGRAPHIE

*La tête dans le piano* est une exploration synesthésique à l'intérieur d'un piano imaginaire qui chercherait à révéler l'invisible : l'espace entre les touches. La scène est noire. À proximité de chaque enceinte sont suspendues des fines bandes blanches formant un écheveau complexe de lignes-écrans. Sur ces lignes sont projetées des matières visuelles qui s'animent au rythme des sons et de la partition elle-même. Ces lignes décrivent des espaces énigmatiques révélés par la musique. Le contraste entre la lumière projetée sur ces écrans fragmentés et l'obscurité qui les entoure masque les limites de la scène. Ici c'est l'ombre qui domine et seul le musicien et la musique émergent de l'obscurité. Muni de casques ouverts et installé dans des sièges vibrants selon les contenus fréquentiels du son, le public est invité à plonger au cœur même d'une mécanique sonore et visuelle extraordinaire.

### Dispositif technique :

Les Transats vibrants et leurs vibreurs fonctionnent selon le principe de l'ostéophonie ou conduction osseuse qui désigne le phénomène de propagation du son jusqu'à l'oreille interne via les os du crâne), les planches écrans (10cm x 2m), les HPs.



# FICHE TECHNIQUE RÉSIDENCE LA TÊTE DANS LE PIANO

## Conditions générales :

Le spectacle propose au public une qualité d'écoute exceptionnelle. Le nombre est limité. Attention de limiter le nombre de places destinées à un public non acteur.

Le bon respect de la fiche technique ne peut qu'améliorer la qualité du spectacle.

## À la charge de l'organisateur :

- Le site devra permettre des conditions d'assurance du matériel sensible (fermeture ou gardiennage dès l'arrivée du matériel sur site jusqu'à l'issue du démontage).
- Organisation de la circulation du public.
- Lieu de stockage sécurisé pour 1 camion h 2,6 m l 6 m dès l'arrivée de PUCE MUSE jusqu'au Départ.
- Branchement sur secteur 2 x 16 A – 230 V.
- Surface scénique : environ 120 m<sup>2</sup> public compris pour 36 transats
- Espace scénique facilement accessible pour décharger 1100 Kg de matériel sensible.

## Fourni par PUCE MUSE :

- régie numérique, son et câblage
- 36 transats
- 6 vibreurs, amplification et câbles
- 20 enceintes Genelec 8040 + 2 sub RCF 8005 avec pieds, amplifications et câblages
- 2 vidéo-projecteurs Panasonic
- 6 PARS Leds gradués

## Personnel :

Personnel de PUCE MUSE :

Serge de Laubier

régisser pour le montage, le réglage et le démontage.

Personnel souhaité :

1 ou 2 régisseurs pour le déchargement, le montage, le réglage et le démontage et le rechargement.

## Planning type :

J-1 : Arrivée du camion PM, avec un régisseur PM et Serge de Laubier.

Déchargement du matériel (1100Kg de matériel sensible). De 9h à 14h, installation son, plateau et lumière. De 14h30 à 18h, balance son, réglage lumière et vidéo.

J-2 : Résidence, Tests, Ateliers, Concert....

Le dernier jour : démontage et rechargement avec les mêmes régisseurs.

## AUTOUR DU CONCERT : CRÉATION

**Soucieux depuis toujours de partager avec le plus grand nombre les plaisirs de la musique d'aujourd'hui, Serge de Laubier a toujours accompagné ses créations de projets de transmission conçus sur mesure – à l'attention des adultes et des enfants, des musiciens aguerris et des purs néophytes. Chaque fois, il s'agit de permettre aux personnes de goûter concrètement aux plaisirs et aux enjeux de la musique en acte, en inventant des instruments pour l'occasion, faciles à apprivoiser et riches en potentialités.**

Ainsi, s'inspirant des algorithmes développés pour *La tête dans le piano*, S. de Laubier propose de partager le plaisir de jouer autrement le piano et l'image. À partir de manettes de jeu vidéo détournées et connectées à des logiciels « faits maison » pour en faire des « **Métas-Pianos** », quelques séances d'initiation permettent à des **septuors** d'inventer eux-mêmes leurs variations d'un même morceau !

Il n'est pas du tout nécessaire d'être pianiste ou même musicien pour participer à ces temps de découverte active. Juste curieux et à l'écoute. Un tel atelier pourrait accompagner les résidences de création, avec présentation publique par plusieurs septuors de leur « moment musical » devant d'autres classes et/ou en « lever de rideau » d'une éventuelle maquette de « sortie » de résidence.

## PLANNING DE CRÉATION

- **Hiver 2021-2022** : Tests de spatialisation images / sons
- **Printemps 2022** : Développement de l'algorithme de transformation vocalo-pianistique
- **Été 2022** : Développement des mappings gestuels du Méta-Instrument n°4, Développement de 15 programmes audios pour les 15 variations, développement de 15 programmes vidéos temps réel pour les 15 variations.
- **Automne 2022** : Développement de 15 programmes audios pour les 15 variations, développement de 15 programmes vidéos temps réel pour les 15 variations
- **Hiver 2022-2023** : Développement de 15 programmes audios pour les 15 variations, développement de 15 programmes vidéos temps réel pour les 15 variations, tests des ateliers de médiation, travail avec François Rancillac
- **Printemps 2023** : Travail avec François Rancillac
- **Fin 2023** : Création

# SERGE DE LAUBIER

## Compositeur, musicien, directeur artistique

Compositeur, chercheur et musicien, Serge de Laubier possède une double formation de compositeur et d'ingénieur du son. En parallèle de ses études à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, il s'initie à la musique électroacoustique avec Nicolas Frize, puis avec Philippe Mion et Marc Battier. En 1980 il intègre dans la classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSM). Chargé de développement en lutherie informatique au sein du Groupe de Recherches Musicales (GRM) jusqu'en 1998, il est l'auteur des logiciels MIDIFORMERS qui ont reçu le premier prix au Concours International de Bourges en 1996.

En 1982, il co-fonde PUCE MUSE - centre de création de musique visuelle autour des thématiques du Jouer ensemble la musique numérique / Développer l'écoute par le voir / Amplifier le geste instrumental / Immerger le public dans le son et l'image / Développer des interactions entre support de projection et image projetée. Depuis 2001 il en est le directeur.

Son travail artistique se destine à tous les publics experts ou simplement curieux. Pour ce faire, le visuel a toujours une fonction d'augmentation de l'écoute. Serge de Laubier a développé le logiciel Méta-Mallette et ses dernières déclinaisons autonomes sous la forme d'applications : Méta-DJ, Mono-VueSon et Mono-Ovisir (applications labellisées Édu-Up par le Ministère de l'Éducation nationale). De même, Serge de Laubier développe des dispositifs pour des concerts participatifs où le public est appelé à être spec/acteur du concert comme le *Cabinet de Méta- Curiosité* où le public jouait avec des bambous interactifs, *Méta-Vox* où 64 microphones étaient distribués aux spectateurs, le *Concert Jardinal* et ses transats vibrants et plus récemment *6 Préludes pour voir et entendre du bout des doigts* où le public peut jouer le son et l'image à partir de 24 claviers de touches.

Serge de Laubier a récemment développé le Méta-Instrument N°4, quatrième génération de Méta-Instrument : fruit de 5 ans de développements, le Méta-Instrument 4 embarque 92 capteurs de grandes précisions et 13 processeurs dédiés. En particulier, dix Méta-Touches embarquées mesurent la pression des doigts et la vitesse de jeux avec une grande sensibilité : 3000 fois par seconde sur 80 zones de pression. Le MI4 est une nouvelle génération d'instrument numérique entièrement modulaire et personnalisable pour permettre une forme de virtuosité inédite.

Son travail artistique met l'accent sur l'image comme moyen d'augmenter l'écoute et sur des formats spectaculaires participatifs. Ses créations ont été jouées en France comme à l'étranger : Nuit Blanche (2021), Festival d'Avignon (2019), Chalon dans la rue (2018), Nuit Blanche – Musée de l'Homme, Maison de la Radio (2016), Festival Melos Ethos – Bratislava (2015), Festival Bonjour India (2013), Coupe du Monde de Rugby (2011).



# SERGE DE LAUBIER

Compositeur, musicien, directeur artistique

## Prix et distinctions

2001, Prix spécial du jury – SATIS pour le logiciel Méta-Grapique

1996, 1er prix au concours international de logiciels musicaux de Bourges pour les MIDIFORMERS

1994, Grand Prix du Festival Vidéo Art de Locarno pour le spectacle PUCE MUSE LUX

1992, FAUST d'OR pour le spectacle PUCE MUSE n°2

1989, 1990, 1993, prix et mentions de composition électroacoustique au concours international de Bourges pour Sonnerie des Orgues, Sonnerie de l'arc de cercle, La grande son

## Conception de logiciels

2016,-2022 Applications Mono(s) : MonoVueSon, Mono-Ovisir, Mono-Trans1, Mono-Map

2017, Méta-DJ pour rendre accessible et ludique les premières techniques de musique électroacoustique

2016, Méta-screen pour visualiser la musique en 3D et en relief

2016, Méta-piano Chopin, Clementi, Bach pour jouer du clavier à la façon de Jean Haury

2015, VueSon pour visualiser et jouer avec le spectre du son

2015, Transformer pour jouer avec virtuosité les transformations du son

2014, Méta-Mallette 4

2010 Méta-Mallette 3

2005 Méta-Mallette 2

2003, Méta-Mallette 1

1996 Midi Formers

# SERGE DE LAUBIER

## Créations artistiques (depuis 2002)

2021, **ORG'N ONE** : proposition sonore et visuelle monumentale, ORG'N ONE est un dialogue entre le grand orgue de l'église Sainte-Elisabeth-de-Hongrie interprété par Christophe d'Alessandro et ses avatars virtuels projetés sur un écran géant et manipulés en direct par un grand orchestre numérique composé de musicien.ne.s de l'Orchestre National Electroacoustique (O.N.E.) et de 12 étudiant.e.s de Sorbonne Université.

2018, **Half ONE – Cadavre exquis** : création sonore et visuelle en forme de Cadavre Exquis par delà le temps autour de la thématique de la *Danse Macabre* ; Half ONE : Capteurs de gestes et flûte augmentée Pierre Couprie // Méta-Piano Jean Haury // Handsonic György Kurtág // Méta-Instrument n°4 Serge de Laubier ; Peintures Hubert de Châlvrion.

2018, **PRINT + Serge de Laubier** : En dialogue avec le répertoire original de PRINT, les images de Serge de Laubier sont réalisées et manipulées en direct grâce au Méta-Instrument N°4. Pour augmenter l'écoute, elles éclairent le spectateur en temps réel sur ce qui se produit dans le son de l'orchestre. Serge de Laubier musique visuelle // Sylvain Cathala saxophone ténor, composition // Stéphane Payen saxophone alto // Benjamin Moussay clavier // Jean-Philippe Morel basse électrique // Franck Vaillant batterie électronique.

2017, **Le doux, le caché, le ravissement** : Opéra performatif en 6 préludes et 12 mouvements, *Le doux, le caché, le ravissement* est une exploration poétique autour de la main ; un questionnement sur l'intelligence du bout des doigts et sur le temps de l'instant. Musique + images Serge de Laubier // Texte et conception dramaturgique Jean-Louis Heckel, Serge de Laubier et Catherine Hospitel // Jeu Cyrille Bosc // Scénographie et sculptures Catherine Hospitel // Lumière Philippe Sazerat.

2017, **6 préludes pour voir et entendre du bout des doigts** : Au croisement du numérique et de la matière sculptée, *6 préludes pour écouter voir du bout des doigts* est une installation interactive qui met en regard six sculptures de la plasticienne **Catherine Hospitel** et leurs avatars virtuels conçus par **Serge de Laubier**.

2017, **Le concert jardinal** : Entre douceur et ravissement, *Le concert jardinal d'après midi pour transats vibrants* cherche à saisir la beauté fragile et insaisissable de l'instant, ce moment magique où le temps s'arrête, où tout est possible. Musique Serge de Laubier // Scénographie **Catherine Hospitel**.

2017, **BABEL 2.0** : Reposant sur des processus de réinterprétation artistique de données scientifiques, le projet *BABEL 2.0* développe des échanges entre art et science dans le but de donner à voir et à entendre les données de la recherche linguistique au grand public. Un projet réalisé avec : La Délégation Générale à la langue française et aux langues de France // Caroline Cance (Laboratoire Ligérien de Linguistique / Université d'Orléans) // Loïc le Gall (ESAD Orléans) // Catherine Hospitel (ESAD Orléans) // Serge de Laubier (PUCE MUSE).





*Le doux, le caché, le ravissement, Villeneuve lès Avignon*



*Le Concert Jardinal, Paris*

# SERGE DE LAUBIER

## Créations artistiques (depuis 2002)

2016, **Odyssée hyperphonique** : concert spectacle sonore et visuel de L'Orchestre national électroacoustique, un space opera dans le système solaire. Karlax Laurence Bouckaert // Flûte augmentée Pierre Couprie // Calliphone et Meta-Mallette Hugues Genevois // Filigramophone Vincent Goudard // Méta-Piano Jean Haury // Handsonic György Kurtág // Méta-Instrument Serge de Laubier.

2014, **ONE / Orchestre National Electroacoustique** : ONE est né d'une rencontre qui ne doit rien au hasard, celle de musiciens venus d'horizons très différents mais qui partagent un même intérêt pour le geste musical et la même volonté de croiser jeu instrumental et réflexion théorique. Karlax Laurence Bouckaert // Flûte augmentée Pierre Couprie // Calliphone et Meta-Mallette Hugues Genevois // Filigramophone Vincent Goudard // Méta-Piano Jean Haury // Handsonic György Kurtág // Méta-Instrument Serge de Laubier.

2013, **Méta-Vox** : Via un dispositif avec micros et écrans totem pour amplifier l'écoute, les voix des participants « spectateurs » sont capturées et métamorphosées. Publics de tout âge, musiciens ou non, tous se fédèrent pour composer en temps réel une symphonie éphémère unique. Direction artistique Serge de Laubier // Voix Kristof Hiriart en alternance avec Sylvie Colas // Scénographie Catherine Hospitel.

2013, **Monument (e)mouvant** est une invitation à métamorphoser le quotidien de nos villes. L'oeuvre ne prend forme et sens que lorsque les passants spect-acteurs entre en dialogue avec elle en se projetant dans le virtuel. Création musicale de Serge de Laubier.

2012, **Visual Duo** : un concert complice entre deux instrumentistes dont les mondes musicaux se complètent : Serge de Laubier (Méta-Instrument) vient de la musique électroacoustique et Michel Edelin (flûtes) du jazz et tout les deux pratiquent l'improvisation avec jubilation.

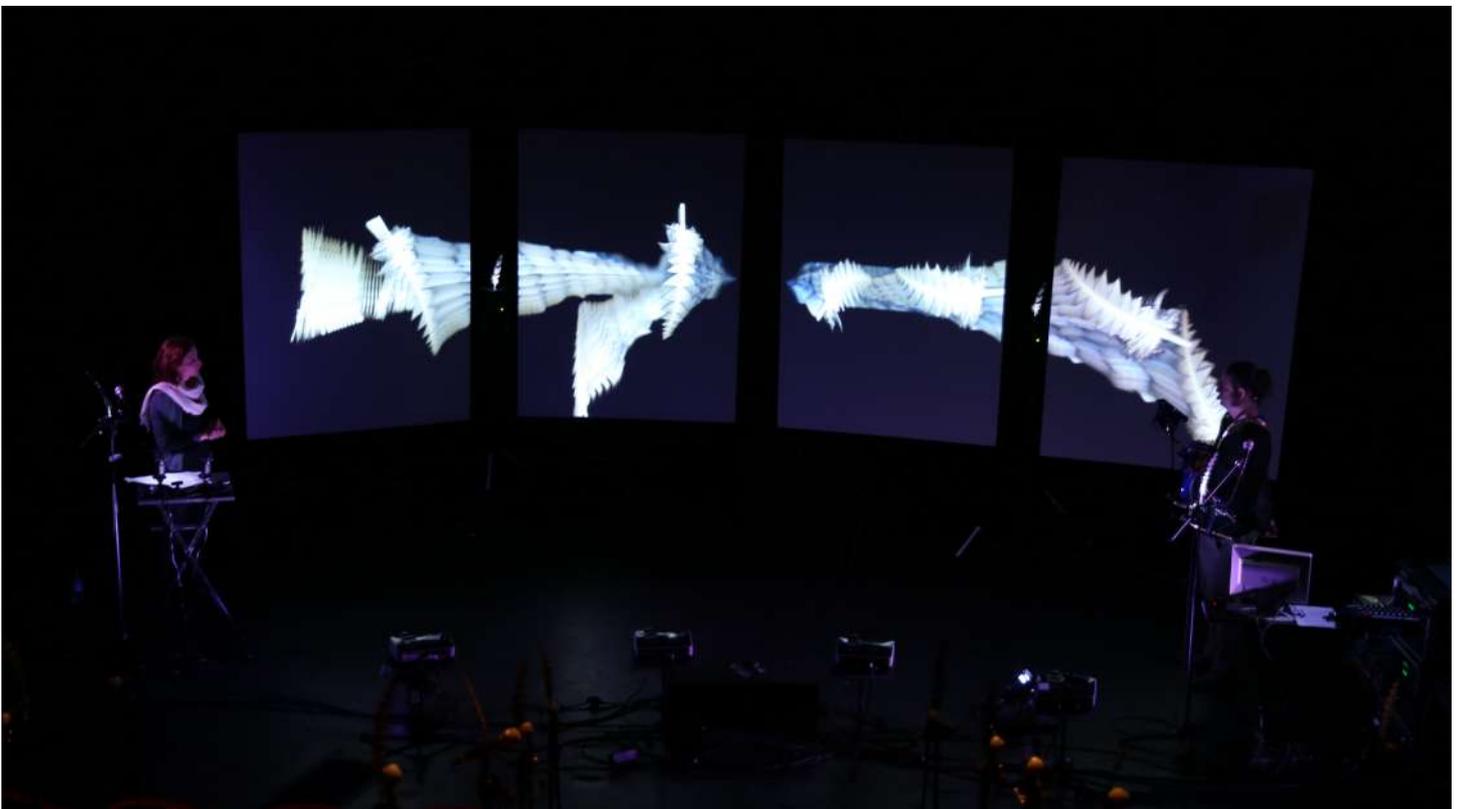
2012, **Concertations dans les Méta-jardins** : *Concertations dans des Méta-jardins* propose au public d'explorer activement les relations entre art et nature, réel et virtuel. Direction artistique Serge de Laubier // Scénographie Catherine Hospitel.

2011, **La Grande Pictophonie** : Créée dans le cadre du Festival TransNational de Chalon, « *La Grande Pictophonie* » est une oeuvre interactive et participative, une symphonie visuelle monumentale pour une fanfare de 16 joueurs de joysticks ambulants et un orchestre de 24 joueurs de gamepads. Directeur Artistique, Méta Instrumentiste Serge de Laubier // Design Catherine Hospitel // Programmation Informatique Guillaume Evrard et Guillaume Bertrand.

2011, **European Joysticks Orchestra** : un projet européen ayant réuni trois structures de référence de la musique électro-acoustique : Musiques & Recherches à Ohain (Belgique), PUCE MUSE en France et Tempo Reale à Florence (Italie). Composition Serge de Laubier (France) / Todor Todoroff (Belgique) / Stefano Luca (Italie).



*L'Odyssée Hyperphonique* - Nuit Blanche, Paris



*Méta-Vox*, Paris

# SERGE DE LAUBIER

## Créations artistiques (depuis 2002)

2009, **Concert de concert**, *Concert de concert* est une performance singulière et éphémère née de la rencontre entre des passants intrigués et un installation interactive étonnante. Le spectateur se transforme en spect-acteur et réalise en quelques minutes le rêve d'être musicien dans un orchestre... de joysticks. Musique + image Serge de Laubier // Direction Nolwenn Hugain.

2009, **Méta-Danse**, pinceau, élément de kaléidoscope ou déclencheur d'écritures éphémères, Hamid Ben Mahi devient la donnée graphique d'une scénographie virtuelle dont il est chef d'orchestre. Musique + image Serge de Laubier // Chorégraphie Hamid Ben Mahi.

2009, **Méta-Orchestre**, le Méta-Orchestre est un ensemble expérimental, d'un point de vue musical, scientifique, technique et humain, prêt à jouer le jeu d'une aventure artistique multimodale (geste/son/image). Interprétation Boris Doval + René Durand + Claudia Fritz + Hugues Genevois + Serge de Laubier + Errika Manta + Gabriela Patino-Lakatos

2007, **La Main vide** est la première musique octophonique de François Bayle. Présentée en images avec la collaboration de PUCE MUSE pour un concert à la Maison de la Radio en 2007, cette œuvre de musique acousmatique en trois mouvements convoque les sons, leurs circulations et leurs espaces propres pour un jeu avec l'image. Musiques & images François Bayle // interprétation & images Serge de Laubier.

2007, **XXX360**, installé au centre du site, le public est immergé dans l'image et le son. Des vidéoprojecteurs à très haute luminosité offre un spectacle à format panoramique. Direction artistique + Méta-Instrument Serge de Laubier // interprétation Kristof Hiriart.

2005, **PUCE MUSE et les 40 souffleurs**, hommage aux sons des vents, instruments ou non ! Du souffle, des trompes et cornes de brumes, de l'inspiration, de l'expiration, du chant bien sûr... Méta-Instruments et souffleurs Serge de Laubier // Batterie électroacoustique Uriel Barthélémi // Programmation Guillaume Bertrand.

2004, **Traversée de Façade**, créé en juillet 2004, sur les pierres du Parlement de Bretagne, une renversante bataille de pixels et de sons venus du futur... Mise en scène Roland Auzet, Création numérique + interprétation Serge de Laubier, Texte Jean-François Goyet, Costumes Aurélie Chamouard, Régie générale Pierre Galais.

2003, **La volière PUCE MUSE**, spectacle multimédia, mise en scène de Jean-Louis Heckel, scénographie de Catherine Hospitel et Méta-Instrument par Serge de Laubier

2002, **La belle porte le voile**, spectacle multimédia ; textes de Dany Robert Dufour, mise en scène de François Rancillac, électrovocalchimie par André Minvielle et Méta-Instrument par Serge de Laubier.

# FRANÇOIS RANCILLAC

## Metteur en scène

François Rancillac monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Jean Racine, Christian Rullier, Pierre Corneille, Jean-Luc Lagarce, Jean Giraudoux, Edmond Rostand, Jean-François Caron, Molière, Olivier Py, Hanokh Levin, Jonathan Swift, Marie Balmary, Eschyle, Max Frisch, Gilles Granouillet, Jean Giono, Victor Hugo, Sophie Calle, Elizabeth Mazeu, Rasmus Lindberg, etc.

Il aborde le théâtre musical avec Serge de Laubier et Richard Dubelski et le lyrique avec notamment Athalia, oratorio de Haendel, *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadêmia), *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes-Angers), *Can I play ?*, concert-spectacle de Laïka, La Passion selon Saint-Matthieu de Bach (Cirque d'hiver), etc.

Co-fondateur avec Danielle Chinsky de la compagnie « Théâtre du Binôme » (1983), François Rancillac a également assuré la direction artistique du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994 (dont il est actuellement le président). Il a par ailleurs été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, et au Théâtre du Campagnol/CDN pour la saison 2000-2001...

De janvier 2002 à mars 2009, il co-dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de Saint-Etienne/CDN. Depuis, et ce jusqu'en décembre 2018, il a dirigé le Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie (Paris) avant de poursuivre son aventure avec sa nouvelle compagnie, « Théâtre sur paroles ».



The logo for Puce Muse, featuring the words 'PUCE' and 'MUSE' stacked vertically in a bold, sans-serif font, enclosed within a white, angular, trapezoidal shape.

PUCE  
MUSE

Centre  
de création  
de musique  
visuelle

THÉÂTRE  
SUR  
PAROLES

# LA TÊTE DANS LE PIANO

**Théâtre musical pour 1 Méta-instrumentiste et 11 pianos virtuels de 88000 touches**

PUCE MUSE - Espace Musical, 2, rue des Pyrénées - ICADE 520 - Wissous - 94623 Rungis Cedex France

Tel +33 (0)1 45 12 04 50

[pucemuse.com](http://pucemuse.com)